



La Tempête /Le Songe [such stuff as dreams], d'après William Shakespeare, traductions Julie Etienne et Joris Lacoste, conception, adaptation et mise en scène Marie Lamachère. Au CDN des 13 Vents, dans le cadre du Printemps des Comédiens.



Crédit photo : Marie Clauzade

La Tempête /Le Songe [such stuff as dreams], d'après William Shakespeare, traductions Julie Etienne et Joris Lacoste, conception, adaptation et mise en scène Marie Lamachère. Au CDN des 13 Vents, dans le cadre du Printemps des Comédiens. Avec les comédiens de la compagnie La Bulle Bleue : Mélaine Blot, Maéva Brunie, Mireille Dejean, Laura Deleaz, Steve Frick, Arnaud Gelis, Sarah Lemaire, Jean-Noël Papera, Philippe Poli, Mickaël Secret. Et les comédiens de la compagnie Interstices : Léo Bahon, Théophile Chevaux, Stan Dentz, Romain Debouchaud, Antoine de Foucauld, Agathe Mazouin, Martin Mesnier, Guillaume Morel, Damien Valero, Zoé Van Herck. Univers sonore Sarah Metais-Chastanier, scénographie Delphine Brouard, travail du corps Delphine Gaud, travail de la voix Samuel Zaroukian, travail théâtre d'objets Cécile Vitrant, création et régie lumière Julie Valette, création et régie vidéo Laurent Rojol, costumes Cathy Sardi. Au Théâtre des 13 vents dans le cadre du Printemps des Comédiens 2023. Les 2, 3, 4, 9, 10 et 11 juin 2023 à 19h30 Domaine de Grammont, Avenue Albert Einstein 34965 Montpellier.

Avec Marie Lamachère et la compagnie *Interstices*, le théâtre politique, la conscience citoyenne et le travail du texte sont à l'honneur. Artiste associée depuis 2019 à La Bulle Bleue – structure ressource et pilote pour la professionnalisation et l'inclusion des professionnels en situation de handicap dans le champ du spectacle vivant –, elle offre au public un spectacle dans ce cadre d'engagement, une adaptation de deux pièces shakespeariennes magiques et irrationnelles, un cheminement artistique obligé, quand on fraie artistiquement avec le jeu et le rêve. En majesté donc, le songe, l'imaginaire, l'onirisme – images et aventures inventées, souhaitées ou redoutées

Le sous-titre [*such stuff as dreams*] du diptyque éclaire la lecture des deux pièces autonomes et indépendantes. La conceptrice précise : « *Nous sommes de cette étoffe dont les rêves sont faits* » dit Prospéro; les personnages dorment sur la scène dans *La Tempête* et dans *Le Songe d'une nuit d'été*. Soit une réflexion sur l'inconscient et ses rêves, bien avant la naissance du freudisme – pulsions, traces velléitaires et répétitives d'un moi non maîtrisé mais dont on sent qu'il est bien là.

Les acteurs de La Bulle Bleue sont les Ulysse de cette odyssée, et *La Tempête* jette un regard de biais sur la mélancolie du siècle de Dürer ou de « la dé- pression » contemporaine – réflexions sur les traumatismes et ses séquelles. *Le Songe d'une nuit d'été* tiendrait plutôt d'un délire auditif et visuel : « *Les amoureux et les fous, avec leur cerveau en ébullition et leur imagination débordante, conçoivent plus de choses que la froide raison ne peut en percevoir* », dit Thésée dans *Le Songe*.

La magie et le fantastique régissent ce théâtre – illuminations, forces et pulsions non domestiquées par la raison, mais émancipées, libres, relevant de l'esprit des fous, des artistes, des amants et dormeurs. On peut voir sur l'écran du lointain un petit cercle intrigant – oeillet de l'indécidable.

C'est une première création sur des textes du répertoire pour les interprètes de La Bulle Bleue: ils sont une dizaine sur le plateau, accompagnés de dix autres acteurs de la compagnie *Interstices*. La traduction de Joris Lacoste et Julie Etienne privilégie l'immédiat, l'oralité, le jeu, l'échange.

D'un côté, *La Tempête* et son île déserte où a échoué Prospero, duc de Milan, déchu par son frère, et magicien dont les livres confèrent le pouvoir de maîtriser les éléments, les esprits – vie et mort. La scénographie est à la fois ouvragée et claire : au fond, à cour, la cabane de bois du sage magicien qui s'entretient avec sa fille Miranda, découvrant enfin l'aventure paternelle. En guise de sol, un parquet lisse de vieux bois, et sur le vaste écran dans le lointain, des images projetées et numérisées de citations enregistrées qui éclatent en une multiplicité de lettres – le domaine de Prospéro – lettres alphabétiques issues du livre – verbe, parole, art de dire, d'incarner et de vivre. Voix de sirènes qui attirent, bruits de tonnerre, capharnaüm sonore, fredonnements ou mélodies.

Et comme le spectateur n'en a guère l'habitude, dans sa fréquentation conventionnelle de *La Tempête*, il voit pour la première fois sur grand écran et en couleurs, les naufragés de Milan et de Naples, victimes non conscientes de la maîtrise des éléments par Prospero. Ce sont des jeunes gens ou des plus âgés errant sur la plage et le sable, portant fraise rouge, se jetant parfois dans l'eau salée quand ils s'amusent, gais lurons, ou bien se battent, victimes fragiles de la mer/mère.

Le film fait pendant à l'univers de Prospero et de Miranda, à l'inventif Ariel qui veut s'émanciper et à Caliban, apte à se venger, dans des bruits – sons et musique – qui donnent la mesure de la vie.

Un tableau vibrant, une matière sonore inédite, révélatrice des fragilités de la mémoire et de ses trous, morcelée et fragmentée ; en même temps, reprise et répétée, faisant écho à la déclamation première, car le propos de Prospero est re-donné à entendre par un second comédien, double du premier, repris encore par un troisième – bel enchevêtrement de déclamations, musiques, rythmes. Telles des « tempêtes sous un crâne », des blessures passées de littérature et imaginaire hantés. Enivrement et enchantement du public qui tombe sous le charme des échos et des reviviscences.

Quant au *Songe d'une nuit d'été*, c'est aussi un kaléidoscope bousculé et grisant – emboîtements et échos -, comme si personnages et spectateurs étaient pris dans les rêves de Titania, la reine des fées, et dans la danse et les poèmes chantés de Puck et des fous, à côté encore des couples confondus qui s'entrecroisent. Chants et berceuses invitent au bel envoûtement des sortilèges.

Conte de fées dans la forêt, les couples de jeunes gens se font et se défont sous le regard d'un couple plus mûr – Obéron et Titania s'opposent également dans leurs sentiments. Querelles d'amants et d'amoureux, tandis que les artisans d'Athènes répètent pour un mariage et font l'éloge d'un théâtre qui se fabrique et se prépare dans la bonne humeur et l'effervescence des acteurs.

Théâtre dans le théâtre, mise en abyme, les comédiens sont eux-mêmes spectateurs de la pièce qui se prépare, tandis que le public est pris dans ce vertige d'un regard subtil à deux degrés. Des arches lumineuses, fêtes foraines et fêtes votives italiennes, dessinent une forêt irréaliste, selon la citation inscrite dans la frondaison de métal : un espace où les « choses semblent si ténues ».

A la fois, ténus et forts, fragiles et tenaces, se tissent inévitablement les fils solides des impressions, émotions et sentiments qui font la toile de l'existence – vérification shakespearienne.

Véronique Hotte

Au ***Théâtre des 13 vents***, dans le cadre du ***Printemps des Comédiens 2023***. Les **2, 3, 4, 9, 10 et 11 juin 2023 à 19h30** Domaine de Grammont, Avenue Albert Einstein 34965 Montpellier.